

John Archer : *Male Violence*

Donald Fyson

Volume 11, Number 2, 1998

Ils changent, disent-ils

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058011ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058011ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fyson, D. (1998). Review of [John Archer : *Male Violence*]. *Recherches féministes*, 11(2), 199–202. <https://doi.org/10.7202/058011ar>

féministes». Qui plus est, en se mettant au service des femmes, les juges auraient «généralisé des millions d'exclus. SDF, marginaux, chômeurs, qui par souci de garder leur dignité ont préféré se mettre à l'écart [...] plutôt que de payer des pensions alimentaires somptuaires à des personnes de moralité douteuse» (l'italique est de l'auteur).

Le défi de Philippe Veysset serait donc de mettre au pas les femmes et leurs soi-disant alliés. En tête des moyens d'action préconisés pour ce faire figure *la grève du sperme*. Suivent la lutte pour le maintien de la transformation patronymique (serait-elle menacée, en France?) et, bien évidemment, le combat contre ce qu'il appelle le *sexisme judiciaire* en cessant de se rendre aux convocations des juges, en travaillant à leur invalidation et, par la suite, en inventant les modalités de leur remplacement.

Il est peu probable que cet ouvrage soit lu par un large public. Il est en outre vraisemblable que, parmi les pères «séparés» qui seraient conduits à le consulter, il s'en trouve bon nombre qui le jugent outrancier. Mais il se pourrait bien aussi que reconnaître les outrances de Philippe Veysset les conforte dans leur conviction d'agir, eux, raisonnablement lorsqu'ils revendiquent l'égalité des droits parentaux sans plus penser à celle des devoirs qu'ils ne s'en souciaient avant la rupture conjugale – et donc sans la connaissance pratique de l'intérêt de l'enfant qui se construit dans l'exercice quotidien de la parentalité.

Danièle Combes
Cultures et sociétés urbaines
IRESCO, CNRS, Paris

John Archer (dir.): *Male Violence*. Londres et New York, Routledge, 1994, 414 p.

Comme historien qui s'intéresse entre autres aux questions entourant la masculinité et la violence, dans le cadre d'un projet de recherche sur la violence entre hommes au Québec au début du XIX^e siècle, je cherche toujours à m'alimenter non seulement de l'historiographie proprement dite (les études historiques de la violence et de la masculinité) mais aussi de toute la gamme d'études qui touchent ces domaines hautement interdisciplinaires. C'est dans cette optique interdisciplinaire que réside pour les spécialistes de l'histoire et de la recherche en sciences humaines et sociales l'intérêt du recueil *Male Violence*. Le directeur du recueil est John Archer, psychologue, qui est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'agression (*Human Aggression : Naturalistic Approaches*) et le genre (*Sex and Gender*, avec Barbara Lloyd). Pour faire le tour de la question de la violence masculine, Archer a réuni dix-huit articles, de la plume de vingt et un auteurs et auteures, surtout des spécialistes de la psychologie mais aussi de la sociologie, de la criminologie, des sciences de l'éducation, de l'anthropologie. Même si le recueil se limite surtout à la violence interpersonnelle, son objectif est très ambitieux, comme en font foi les questions posées à l'endos : «Why is most violence committed by men? Can anything be done about it?» Plusieurs des approches théoriques élaborées pour répondre à ces

questions sont d'un intérêt capital pour toute étude de la violence interpersonnelle et de la masculinité, aussi bien dans le passé que de nos jours.

D'abord, les articles du recueil adoptent pour la plupart le modèle théorique qui distingue l'agression de la violence. Les actes violents sont les actes agressifs qui causent des dommages : «physical force or threat of physical force that results in physical or nonphysical harm to one or more persons» (p. 289). L'agression se concentre donc sur l'acte ou sur le comportement, la violence, sur les conséquences. C'est la négligence de cette distinction qui a alimenté le mythe d'une certaine symétrie de la violence entre hommes et femmes, en suggérant que les tendances violentes des femmes s'expriment différemment de celles des hommes. Or, plusieurs études tendent à démontrer que, dans les couples, les femmes sont presque aussi agressives que les hommes. Toutefois, comme le souligne Archer, un acte agressif donné, comme un coup de poing, n'implique pas nécessairement la même violence quand il provient d'une femme, car les hommes sont généralement plus grands, plus forts et souvent plus familiarisés avec l'exercice de la violence physique (p. 3).

Cela nous mène à ce qui est probablement le constat le plus important du recueil : le caractère précisément masculin de la violence des hommes. Voilà qui peut sembler évident, mais, comme le souligne Archer, le lien entre violence et masculinité est souvent escamoté par les chercheurs et les chercheuses. Les études historiques de la violence interpersonnelle et de la masculinité en sont un exemple parfait. Il est bien reconnu qu'une partie importante de la vie des hommes dans le passé tourne autour de la violence physique, réelle ou appréhendée, et que la plupart des actes violents sont commis par des hommes. Néanmoins, très peu d'études historiques se penchent sur la masculinité essentielle de la violence des hommes. La plupart des études historiques de la masculinité proprement dite abordent donc peu ou pas du tout la question de la violence physique. Ainsi, dans les ouvrages clés, tels ceux de Mark C. Carnes, de Michael S. Kimmel, de Michael Roper et de E. Anthony Rotundo, la violence est à peine mentionnée. En contrepartie, la plupart des études sur l'histoire de la violence interpersonnelle, de Ted Robert Gurr à Robert Muchembled, l'abordent dans une perspective générale qui intègre peu ou pas le genre comme facteur explicatif, même si elles reconnaissent que la plupart des gestes violents sont l'œuvre d'hommes. Comme le mentionne un des articles du recueil, c'est d'ailleurs le cas avec la majorité des théories sociales traditionnelles de la violence qui sont en réalité des théories de la violence masculine sans le reconnaître explicitement (p. 289-309). Pour ce qui est de l'historiographie, la seule exception majeure est la littérature féministe qui explore la violence des hommes envers les femmes et les enfants; cependant, l'accent étant généralement mis sur les victimes plutôt que sur les agresseurs, la masculinité des acteurs reste en filigrane, tenue pour acquise sans être explorée. L'approche des articles du recueil *Male Violence* est tout autre, étant fondamentalement structurée par le genre. Ils démontrent comment cette conceptualisation est essentielle pour comprendre toutes les situations violentes qui impliquent les hommes, des disputes entre élèves aux cas de viol. Quelques études historiques récentes semblent emboîter le pas – par exemple, l'ouvrage de David

Courtwright sur la violence et les jeunes hommes aux États-Unis publié en 1996, mais c'est une tendance qui reste, somme toute, marginale.

Le recueil souligne aussi l'importance d'adopter une approche intégrée envers l'étude de la violence masculine. C'est l'ensemble des aspects de la violence masculine qui sont examinés : la première partie aborde la violence entre enfants (à la fois entre garçons et des garçons envers des filles), alors que les deuxième et troisième parties traitent respectivement de la violence entre les hommes et de la violence des hommes à l'égard des femmes et des enfants. Pour un historien, cette vision intégrée est rafraîchissante devant une historiographie qui opère trop souvent en vase clos (d'un côté, les études de la violence des hommes envers les femmes; de l'autre, les études de l'histoire de la violence en général). Cette approche intégrée est aussi appliquée aux causes de la violence masculine, objet de la quatrième partie du recueil. Ici nous nous attendions à voir surgir le fameux débat entre *nature* et *nurture*, entre les facteurs biologiques et les facteurs culturels qui mènent à la violence. Toutefois, dès la préface, Archer insiste fortement sur l'impossibilité de trancher entre ces approches en soulignant leur complémentarité (p. xii). Les articles cherchent plutôt à présenter la gamme des différents modèles explicatifs du comportement violent des hommes : l'influence génétique et hormonale; la psychologie évolutionniste; les théories de la socialisation; le pouvoir; la signification socioculturelle. L'apport de la psychologie évolutionniste est particulièrement intéressante, car elle propose que la violence masculine, quoique répugnante, est en partie une adaptation à des facteurs environnementaux et sociaux et donc difficile à caractériser comme pathologique, ce qui pourrait expliquer sa persistance. En outre, la discussion du rôle du pouvoir est un exemple parfait de l'approche intégrée. Après avoir fait état de la différence entre les enjeux structurels associés avec la violence des hommes envers les femmes et les enjeux individuels associés avec la violence entre hommes, l'auteur les lie en utilisant un concept général de masculinité fondé à la fois sur le succès social et l'évolution biologique. Les chercheuses et les chercheurs en sciences humaines et sociales ont tendance à minimiser les facteurs biologiques de la violence; ce recueil nous montre comment il est possible de les intégrer sans pour autant occulter les facteurs sociaux.

Le recueil soulève indirectement une dernière question qui est d'une importance particulière pour les études historiques de la violence : le rôle de l'honneur. Exception faite des études sur la violence contre les femmes, la question de l'honneur est centrale dans l'historiographie de la violence. Ce n'est pas le seul facteur explicatif avancé, mais l'un des plus importants ou même, dans plusieurs cas (le sud des États-Unis, la France sous l'Ancien Régime), le plus important. Cependant, dans tout le recueil *Male Violence*, le thème de l'honneur ne revient qu'une fois, dans la seule étude à caractère historique (sur les valeurs guerrières). La violence des hommes est présentée surtout et avant tout comme une question d'agression et de pouvoir, une approche qui étend donc les théories féministes de la violence contre les femmes à l'ensemble de la violence masculine. Dans le contexte d'une historiographie de la violence généralement trop souvent structurée autour des questions d'honneur, cette

insistance sur l'agression et le pouvoir nous suggère que d'autres modèles théoriques pourraient également s'appliquer.

Somme toute, ce recueil s'avère une excellente ressource pour la compréhension de la violence des hommes. En même temps, il propose certains correctifs à un champ qui est encore en développement, en l'occurrence celui de la violence des hommes dans l'histoire.

Donald Fyson
Département d'histoire
Université Laval

RÉFÉRENCES

ARCHER, John

1989 *Human Aggression : Naturalistic Approaches*. New York, Routledge.

ARCHER, John, et Barbara Lloyd

1985 *Sex and Gender*. New York, Cambridge University Press.

COURTWRIGHT, David

1996 *Violent Land : Single Men and Social Disorder From the Frontier to the Inner City*. Cambridge, Harvard University Press.

Margaret Gallagher : *L'emploi des femmes dans les médias : une histoire inachevée*. Paris, Éditions UNESCO, coll. «Étude et documents sur la communication», 1997, 110 p.

Margaret Gallagher a rassemblé des données permettant de comparer l'état de l'emploi des femmes et des hommes dans les médias de 43 pays répartis sur les cinq continents (239 organisations de médias ont répondu au même questionnaire). Cette recherche a été effectuée pour la Division statistique des Nations Unies. Notons que c'est la première fois que des comparaisons systématiques sont faites entre les différentes régions du monde.

L'ouvrage de Gallagher, d'abord publié en anglais en 1995, se divise en neuf chapitres dont les thèmes sont les suivants :

1. «Les femmes dans les médias : présentes mais vulnérables»;
2. «L'écart entre l'accès à la formation et l'accès à l'emploi»;
3. «Pourquoi est-ce une question importante?»;
4. «Les clivages sexuels dans les métiers des médias»;
5. «La répartition des tâches : travail de femmes, travail d'hommes»;
6. «Radio et télévision»;
7. «Presse écrite et agence de presse»;
8. «La gestion des organisations de médias»;
9. «Les obstacles à surmonter».